

ETC



L'installation vidéo à l'ère du théâtre électronique

Chantal duPont

Number 12, Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36229ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

duPont, C. (1990). Review of [L'installation vidéo à l'ère du théâtre électronique]. *ETC*, (12), 51–52.

L'installation vidéo à l'ère du théâtre électronique



Dominik Barbier, *The no way buster project*, 1990.
Installation vidéo, la géante a été conçue par Cathy Vogan

Dominik Barbier, *The no way buster project*
5^e Manifestation Internationale de vidéo
et de télévision de Montbéliard.
Du 9 au 23 juin 1990 —

Au milieu des débats et des questionnements que soulève la création en vidéo et en télévision, au début des années 90, Dominik Barbier présentait à la Grande Salle du Parvis de Montbéliard son installation vidéo *The no way buster project* dans le cadre de la «5^e Manifestation internationale de vidéo et de télévision de Montbéliard». Cette biennale internationale, sous le thème, cette année, de «la mort, l'amour, la guerre» regroupait de nombreuses créations vidéographiques et télévisuelles (documentaires, vidéos d'art et fictions). Signalons la présence de plusieurs productions canadiennes¹ dont une importante rétrospective de l'œuvre de Marc Paradis².

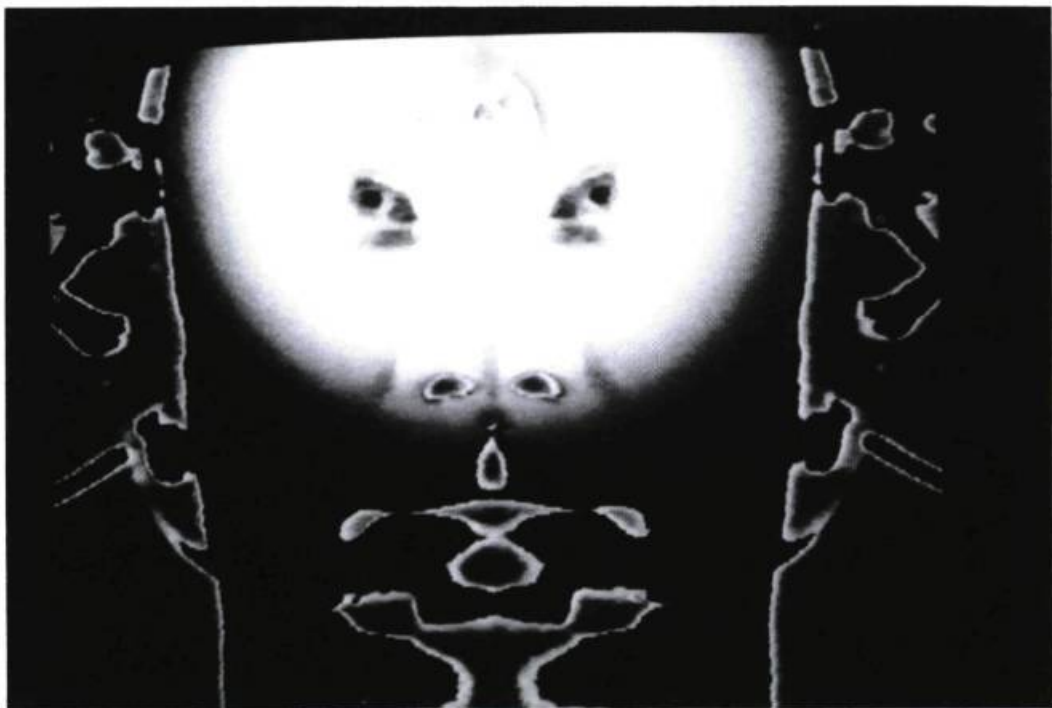
Parmi les spectacles et installations vidéo présentés à cette occasion, *The no way buster project* de Dominik Barbier, artiste vidéaste français, plasticien et musicien de formation, a été particulièrement remarquée. Cette installation nous convie à une odyssée cosmogonique, voyage imaginaire dans le temps et l'espace intercontinental de deux amoureux contraints de vivre aux antipodes l'un de l'autre. Comme le souligne l'artiste, cette œuvre se réfère aux origines de l'idée de beauté et de mort dans la passion amoureuse. L'installation vidéo, véritable fiction, révèle un dispositif à la fois électronique et théâtral qui plonge le spectateur dans une expérience perceptuelle totale «où le voir n'est plus le fait du seul regard».³

L'installation de Barbier s'adapte à la configuration architecturale du lieu d'accueil et se développe en six parties : la *géante*, l'*Australie*, le *monde*, l'*observatoire*, les *trois périls*, et l'ensemble *transmetteur / réseau*. Le spectateur fait corps avec l'œuvre. Il emprunte tout d'abord un parcours initiatique difficile qui l'oblige à pénétrer sous la robe de la *géante*, à tête de sirène, puis à franchir, dans l'obscurité, un long escalier qui le mène à l'*observatoire*. Il doit alors affronter les *trois périls* représentés par trois moniteurs délimités chacun par un cadre surplombé d'un crâne humain. Ces trois périls organisent le rituel de la représentation où se joue la principale partie du spectacle. Le visiteur interrompt son trajet à l'un ou l'autre des deux paliers de l'*observatoire* d'où il peut voir le *monde* et apercevoir l'*Australie*. De ce continent rêvé émerge une falaise qui se transforme en château. Quelques moniteurs échoués se perdent dans l'immensité de l'océan noir, sillonné de faisceaux lumineux traçant, sur le sol et les murs, parallèles et méridiens. Un vaste *réseau* de communication relie les nombreux moniteurs au *transmetteur* qui reçoit et retransmet avec beaucoup d'interférences les messages d'amour et de détresse des protagonistes.

La fiction vidéo : hors-champ expansé

Contrairement à certaines installations vidéo qui font appel à une «expérience particulière du temps»⁴ où le spectateur peut circuler à son rythme à travers l'œuvre adoptant de multiples points de vue de l'objet, (Dan Graham, Peter Campus, Bruce Nauman), *The no way buster project* se présente plutôt comme un spectacle électronique où le positionnement du spectateur, la durée et le déroulement de l'action sont prédéterminés. Dominik Barbier considère ses installations vidéo comme «une mise en scène de l'image électronique dans un environnement... un spectacle qui s'inscrit dans le temps, qui a une durée... Mon travail, dit-il, se situe plus du côté du théâtre électronique, voire du rituel...»⁵

Les processus fictionnels mis en œuvre dans *The no way buster project* se différencient de ceux du théâtre et du cinéma. L'installation de Barbier incite le regardeur à opérer un nouveau type de lecture, de re-



Dominik Barbier, *The no way buster project*, 1990. Installation vidéo

cadrage à partir des différents fragments mis en espace : images électroniques, musique, scénographie, sculpture et architecture des lieux. Le récit qui se construit sous nos yeux, quoique délimité dans le temps, rompt avec «la linéarité d'un développement temporel unique.»⁶ Le regard que porte le spectateur à partir de l'*observatoire* peut englober l'ensemble du réseau de communication intercontinental ou focaliser sur l'un ou l'autre des moniteurs évoquant les *trois périls*. Ces déplacements d'une vision globale à un champ de vision plus restrictif, propres à l'installation vidéo, introduisent une continuité narrative qui diffère du déroulement souvent linéaire de la fiction au théâtre et au cinéma.

The no way buster project met en scène sons et images électroniques dans un hors-champ expansé où le sens se construit par leur mise en relation spatiale. Des mots d'amour, tels que *Love touch*, *long distance*, *I miss you*, *call me* s'incrudent simultanément sur plusieurs moniteurs dans un mouvement rapide de va-et-vient dans l'espace, alors que les *trois périls* montrent l'amoureuse en détresse qui tente de communiquer par téléphone avec l'être bien-aimé. La musique composée par Barbier contribue à dramatiser l'action et à solliciter l'émotion du spectateur.

Par sa complexité, le dispositif de l'installation vidéo *The no way buster project* de Dominik Barbier

révèle une machination⁷ si bien orchestrée que la poésie l'emporte sur la technologie.

Chantal duPont

NOTES

1. Citons quelques-unes des bandes canadiennes sélectionnées à la 5^e Manifestation internationale de vidéo et de télévision de Montbéliard, en compétition : *Le film de Justine* de Jeanne Crépeau; hors compétition : *Annie et les rois mages* de Josette Bélanger, *Suspect no 1* de François Girard, *Zang Tomb Tomb* et *Le petit cheval* de Raymond Saint-Jean, *Danku I* de D.E.I., *III* de Joe Sarahan, *Americans* de Chris Mullington, *L'Aurore*, *L'impossible train d'Anvers* et *Le cirque domestique* de Bernar Hébert, *Quartet for the deaf blind* de Norman Cohn, *Chez David* de Marie-Hélène Cousineau, *Palomas* de Colette Loumède
2. *Le voyage de l'ogre*, *La cage*, *L'incident Jones*, *Délivrez-nous du mal*, *Lettre à un amant*, *Réminiscences carnivores* de Marc Paradis
3. Duguet, Anne-Marie, «Voir avec tout le corps» in *Revue esthétique, Vidéo-Vidéo*, n° 10, 1986, p. 154
4. *Idem*, p. 154
5. Bias, Danny, «Entretien avec Dominik Barbier», *Sonovision*, avril 1989, n° 325, p. 79
6. Duguet, Anne-Marie, «Voir avec tout le corps» in *Revue esthétique, Vidéo-Vidéo*, n° 10, 1986, p. 152
7. D'après la notion de dispositif telle que définie par Anne-Marie Duguet «À la fois machine et machination (au sens de la méchané grecque), tout dispositif vise à produire des effets spécifiques», Duguet, Anne-Marie, «Dispositifs» in *Communications, «Vidéo»*, 48, 1988, Seuil, p. 226